

- En quelques années, le terme “woke” s’est imposé dans le débat médiatique et politique.
- Mais que recouvre ce mot aux contours flous? Décryptage.

Qu’est-ce que la pensée dite “woke” ?

Comment le terme “woke” a fait irruption dans le débat public

Il est donc arrivé chez nous. Après les États-Unis, puis la France, le terme “woke” fait irruption dans le débat médiatique et politique en Belgique francophone, singulièrement depuis quelques mois. En janvier 2022, l’hebdomadaire *Le Vif/L’Express* publiait un vaste dossier sur la question intitulé “*Les grands méchants wokes: comment le wokisme se répand dans le débat politique francophone*”. En réalité, le hashtag #woke est apparu sur la twitosphère dès 2015 mais est alors le plus souvent utilisé de manière erratique et ironique. Les occurrences de ce mot dans les médias et sur les réseaux sociaux explosent au cours de l’année 2021, comme le montre une analyse de Twitter francophone réalisée par *France Info*.

Chez nos voisins français, c’est le journal *Le Monde* qui emploie pour la première fois le terme en publiant en mars 2018 un article intitulé “*Ne soyez plus cool, soyez ‘woke’*”. L’usage du mot dans l’Hexagone prendra un coup d’accélérateur lors de la dernière campagne présidentielle. Ainsi, Anne Hidalgo, candidate du Parti socialiste, avait juré en septembre 2021 dans un entretien accordé à l’hebdomadaire *Le Point* “*qu’elle ne ferait pas campagne sur le wokisme*”. On épinglera d’ailleurs à ce propos une différence notable entre les deux pays: contrairement à la France où il est entré dans l’hémicycle parlementaire, le terme “woke” reste contenu pour le moment du côté belge à la seule sphère des réseaux sociaux.

De l’argot, pour les droits des Noirs

“Woke” ou “wokisme”, mais que signifie ce terme qui est devenu une arme rhétorique dont certains se servent pour fustiger leurs adversaires politiques? En anglais, le mot “woke” est le participe passé de “to wake” qui signifie “éveiller”. Être woke veut donc dire être éveillé. Le terme serait également emprunté à un discours de Martin Luther King, invitant à rester éveillé (“awake” en anglais, dont l’usage argotique aurait donné “woke”) aux situations d’injustice. Selon le dictionnaire Merriam-Webster, l’équivalent américain du Larousse, ce terme signifie “être activement attentif à d’importants faits ou problèmes, notamment les questions raciales et l’égalité sociale”.

Ce terme est en fait apparu pour la première fois aux États-Unis dans le contexte historique de la lutte pour les droits des Noirs. L’expression argotique chemine dans le monde africain-américain à partir des années 1960.

Comme l’explique l’écrivain William Melvin Kelley dans un article du *New York Times* datant de 1962, être “woke” est alors une invitation à être conscient de sa propre place, en tant qu’Américain noir dans la société. Contrairement à ce que l’on peut lire très souvent, le terme “woke” n’est donc pas d’abord un anathème créé par ses adversaires mais une autodésignation. Son caractère péjoratif ne se développera que progressivement, dans les feux de la critique.

“Wokisme”, cette auberge espagnole

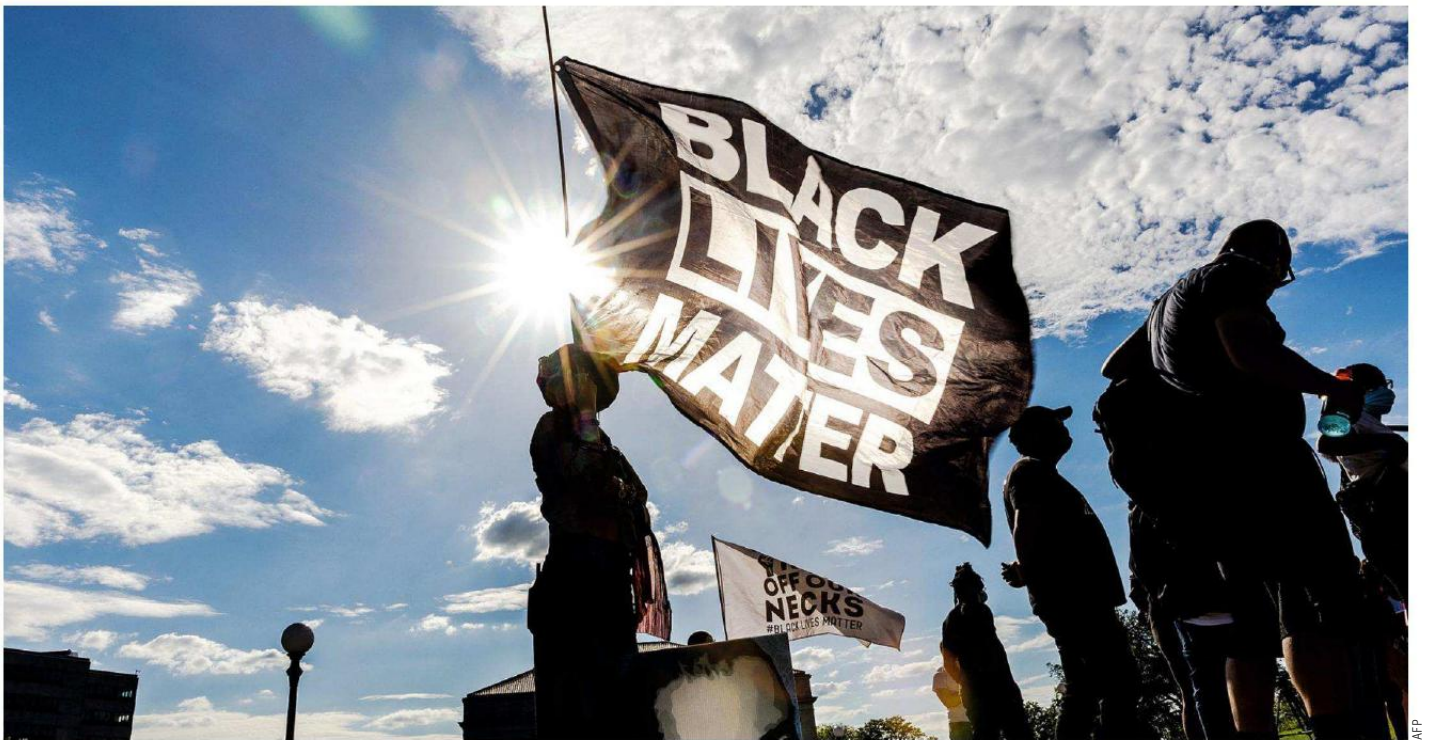
Pendant un long moment, le mot sera oublié avant de revenir outre-Atlantique dans les années 2010. Il se répand dans le débat public en 2014 au moment des émeutes de Ferguson, dans le Missouri, qui avaient éclaté en réaction au meurtre de Michael Brown, un jeune homme noir, par Darren Wilson, un policier blanc. Ces manifestations avaient révélé au monde entier le mouvement Black Lives Matter. C’est alors que le hashtag #StayWoke (#ResteEveillé, en français) se popularise, invitant les militants à poursuivre leur combat. Le “wokisme” passe dans le langage courant américain et entre dans le dictionnaire Merriam-Webster en 2017. À partir de là, il désigne tous les individus conscients des inégalités et des discriminations subies par les minorités ethniques, sexuelles ou religieuses.

Très rapidement, le mot est rejeté par la gauche qui le juge “superficiel” et récupéré par la droite conservatrice pour décrédibiliser les universitaires et activistes qui, respectivement, étudient et militent contre les discriminations. Aujourd’hui, le terme ne recoupe aucun courant de pensée structuré, aux États-Unis comme en Europe. Ceux qui l’utilisent, sans doute à dessein, donnent pourtant l’impression qu’il s’agit d’un courant cohérent. Or il n’y a de cohérence que de façade. Les divisions internes sont nombreuses. À titre d’exemple, les “théories du genre” ou la question du port du voile opposent parfois très durement des féministes. Et ces divisions sont logiques dès l’instant où l’approche intersectionnelle associe différents combats minoritaires, et que ces combats n’ont par définition pas la même finalité.

En cela, le “wokisme” est une belle auberge espagnole. Ce qui explique, peut-être, pourquoi il reste peu compris du grand public.

Alice Dive

Aujourd’hui,
le terme
ne recoupe
aucun courant
de pensée
structuré,
aux États-Unis
comme
en Europe.



C'est, aussi, à l'occasion des manifestations "Black Lives Matter" suite à la mort de George Floyd le 25 mai 2020 aux États-Unis que le terme "woke" s'est popularisé.

Le souhait d'être "éveillé" aux injustices systémiques

Si l'on synthétise les caractéristiques dont use généralement le débat public pour évoquer la pensée woke, voici ce que l'on pourrait en dire. Être woke consiste à être éveillé, conscientisé aux injustices que subissent différentes minorités ethniques, sexuelles, de genre, religieuses (les personnes africaines, transsexuelles, musulmanes...). Le tenant de la pensée woke cherche donc par son discours et son action à dénoncer et combattre avec détermination ces injustices.

La pensée woke a également pour particularité de considérer que ces injustices ne sont pas seulement le fait de l'un ou l'autre individu qu'il faudrait condamner, mais qu'elles sont structurelles, systémiques ou culturelles. En ce sens, le tenant de la pensée woke entend combattre un système, un mode de vie, une culture (le "patriarcat blanc" par exemple). De plus, ces injustices seraient tellement ancrées dans nos habitudes qu'elles seraient invisibles pour ceux qui ne les subissent pas. D'où l'insistance de la pensée woke pour dire qu'un homme blanc ne peut pas réaliser ce que subit une femme noire, et qu'il doit donc éviter de parler à sa place.

Une notion floue mais critiquée

La pensée woke a donc pour ambition de conscientiser les citoyens aux mots, situations, rapports de domination – parfois inconscients – qui discriminent certaines minorités: ainsi d'un sexisme latent, d'un racisme non avoué, d'une homophobie inconsciente qui peuvent régner dans nos conversations, dans nos choix et dans nos décisions.

Ceci étant dit, sans colonne vertébrale idéologique, sans organisation centrale, il est bien difficile de circonscrire avec précision la réalité que recouvrirait la pensée woke. Si elle semble s'articuler autour des questions d'identité et de discriminations culturelles, aucun courant cohérent ne s'en revendique explicitement. Et il existe bien des divisions au sein des mouvements dits "woke": toutes les féministes ne s'accordent par exemple pas sur la question trans ou – dans un autre registre – sur le port du voile.

La pensée woke reste dès lors une notion floue et incertaine. La droite, cependant, affirme que les effets de cette pensée sont bien réels et elle s'inquiète qu'elle étende son empire au sein du monde scolaire, académique, culturel ou médiatique (voir page suivante). D'autres, principalement à gauche, en nient l'existence. Ils regrettent que le mot de "wokisme" ne veuille rien dire, qu'il soit utilisé par la droite comme un épouvantail et qu'il ne cesse d'empoisonner les débats (voir page suivante).

L'enjeu de la déconstruction

Quoi qu'il en soit, il est rare que le mot "woke" apparaisse isolé dans le débat. Il est en général accompagné d'autres notions, dont la plus centrale est l'intersectionnalité. Celle-ci avance le fait que certaines personnes cumulent des caractéristiques discri-

minantes et subissent donc davantage de rapports de domination que d'autres. Ainsi d'une femme noire homosexuelle. L'intersectionnalité entend donc étudier avec précision ce que vit une telle personne qui cumulerait davantage de difficultés qu'une femme noire hétérosexuelle.

Une autre notion est celle du décolonialisme. Celui-ci a pour ambition d'étudier les réflexes du quotidien, les ressorts culturels ou institutionnels qui engendreraient ce que certains nomment le suprématisme blanc et des "privilèges" dont jouiraient majoritairement les "Blancs".

Notons aussi que la démarche employée par la pensée woke est celle dite de la "déconstruction" qui affirme que tout ce qui peut nous sembler naturel ou évident dans les rapports sociaux est en réalité construit par une culture donnée. Il s'agit donc de repenser nos modes de vie, nos a priori, nos attitudes pour comprendre les rapports de domination et le mépris qui s'y joueraient. C'est en ce sens que la députée écologiste française Sandrine Rousseau s'est réjouie de vivre avec un homme "déconstruit", qui a pu donc – selon ses mots – réfléchir "aux normes implicites de la société" qui font que sa situation est favorisée dans la société. Cette démarche est ainsi employée dans les études décoloniales, mais aussi dans les études portant sur le genre qui visent à mettre au jour les

rapports de dominations liés aux genres.

Enfin, ce que la droite appelle la "cancel culture" (ou la "culture de l'effacement") est souvent associé à la pensée woke. Parce qu'elles seraient méprisantes, illustreraient ou transmettraient des stéréotypes et des discriminations, des œuvres ou des artistes doivent être contextualisés, voire supprimés (ainsi du déboulonnage de statues), boycottés ou récrits. En 2020 par exemple, parce qu'il était considéré comme vecteur d'une vision tronquée de l'Histoire, le film *Autant en emporte le vent* de Victor Fleming a été retiré de la plateforme HBO Max avant une mise en contexte historique.

Si de tels cas existent, de quoi seraient-ils le nom? De pratiques minoritaires montées en épingle dans le débat public? Du souci de la jeune génération de ne plus laisser passer le moindre discours discriminant? De l'émergence d'un nouveau mouvement de société appelé le wokisme? Et ce dernier, est-il un épouvantail brandi par des conservateurs qui s'inquiéteraient de voir progresser les études et la sensibilisation portant sur les injustices? Ou la pensée woke est-elle une grille de lecture plus ou moins homogène qui réduirait la complexité de la société à des rapports de dominations caricaturaux et manichéens entre prétendus dominants et dominés? Le débat est ouvert; il est néanmoins très complexe et impose de nombreuses précisions, tant ses termes sont utilisés par les uns et les autres en des sens divergents et mouvants.

Bosco d'Otreppe